



Journées d'études de l'Équipe de didactique de l'histoire et
de la citoyenneté (ÉDHICE, SSED, FPSE, Université de Genève)

HISTOIRE, MÉMOIRES, TRANSMISSION

mardi 22 et mercredi 23 mai 2018

Uni-Mail | Pavillon-Mail | Uni-Pignon

Université de Genève

En collaboration avec *À l'école de Clio. Histoire et didactique
de l'histoire*



NOUVEAUX DÉFIS POUR LA DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE

La didactique de l'histoire s'affirme progressivement comme un champ de recherche spécifique qui développe des questionnements autour d'enjeux de transmission d'une intelligibilité du passé et du présent.

Pour ce faire, elle s'intéresse aux prescriptions et aux débats qu'elles suscitent, aux ressources et dispositifs pédagogiques, aux enseignants, enseignantes et autres protagonistes culturels de cette transmission, ainsi qu'aux apprentissages des élèves et autres publics concernés.

Elle porte à la fois sur :

- le passé, l'histoire de la discipline *histoire*, de la transformation des savoirs qu'elle porte et de la transmission scolaire et socioculturelle d'une intelligibilité du passé ;
- le présent, la réalité effective et quotidienne des pratiques relatives à cette transmission ;
- et l'à venir, c'est-à-dire des perspectives de renouvellement et de transformation de ces pratiques à élaborer et à expérimenter.

Ainsi, parce que cette transmission d'une intelligibilité du passé et du présent est toujours située, le champ de la didactique de l'histoire s'enrichit par des interactions constantes avec d'autres sciences sociales lui permettant notamment de développer une approche historico-didactique et d'intégrer les modalités d'appropriation de ses contenus par une analyse socio-didactique des apprentissages et de leurs répercussions dans la société.

Le champ de la didactique de l'histoire examine l'une des dimensions fortes de l'usage public du passé, qui en est en même temps un usage politique. Dans la mesure où il ne s'intéresse pas seulement à la transmission scolaire, il interagit fortement avec les réflexions de l'histoire publique. Il est en outre constamment confronté aux pressions politiques et idéologiques exercées dans l'espace public sur les contenus d'histoire à transmettre ou valoriser, ce qui rend d'autant plus indispensable son rapport à la dimension épistémologique et scientifique de la discipline *histoire*.

Si les conceptions les plus critiques affirmées dans le champ de la didactique de l'histoire valorisent les finalités intellectuelles relatives à la dimension d'émancipation par les savoirs et à l'exercice de la pensée historienne au détriment de finalités civico-pacifiquatrices ou d'autres qui sont plus nettement identitaires, force est de constater que cette perspective se trouve en tension croissante avec la crise des valeurs qui s'observe dans les sociétés contemporaines.

En effet, un certain relativisme historiographique et scientifique, la confusion constamment induite par la juxtaposition d'informations multiples et contradictoires qui tendent à être toutes placées sur un même plan, l'influence d'une pluralité d'intégrismes religieux politiques, ainsi que la montée largement répandue de postures et de crispations identitaires, notamment exacerbées par des courants de la droite extrême, mais parfois adoptées aussi par des milieux conservateurs plus modérés, tout cela réinterroge fortement le sens, les possibles et les réalités des pratiques de transmission examinées dans le champ de la didactique de l'histoire.

La question insoluble, mais fertile pour la réflexion, de savoir *comment faire valoir sans prescrire* se pose ainsi aujourd'hui d'une manière inédite : parce qu'il y a de plus en plus à faire valoir dans la perspective d'une prévention des crimes de masse et d'une préservation des droits humains ; mais aussi parce que la question des modalités de la transmission, et de la vanité des pratiques prescriptives et moralisatrices, est ainsi rendue d'autant plus complexe.

De nouveaux défis se posent ainsi dans le champ de la didactique de l'histoire que chacune et chacun est invité-e à commenter à partir de ses constats, de ses pratiques, de ses sensibilités.

MARDI 22 MAI

10H00-13H00

PAVILLON-MAIL, SALLE 234

Atelier : *Nouveaux défis pour la didactique de l'histoire. En hommage à Suzanne Citron*, avec Laurence De Cock

14H30-17H30

PAVILLON-MAIL, SALLE 234

Atelier : *Histoire, mémoires, mais dans quels buts aujourd'hui ?*, avec Sarah Gensburger

18H15-20H00

UNI- MAIL, SALLE MS130

Conférence : *À quoi servent les politiques de mémoire ?*, par Sarah Gensburger

MERCREDI 23 MAI

10H00-13H00

UNI-PIGNON, SALLE S03

Atelier : *Face aux résistances de l'histoire qui s'écrit et s'enseigne, comment «être à la fois sauve-mémoire et trouble-mémoire»?* En hommage à Pierre Laborie, avec Cécile Vast et Olivier Loubes

14H30-17H30

UNI-PIGNON, SALLE S03

Atelier : *Cas d'étude Suisse-Seconde Guerre mondiale. Ce que devient la mémoire critique au fil du temps (territorialisation et temporalités de la mémoire)*, avec Marc Perrenoud

18H00-19H30

UNI-MAIL, SALLE MR030

Conférence : *Les travaux de la Commission Bergier, leur écho sur le moment et au fil du temps*, par Marc Perrenoud

LAURENCE DE COCK est professeure en lycée à Paris, chargée de cours à l'Université Paris-Diderot
SARAH GENSBURGER est sociologue au CNRS, Institut des sciences sociales du Politique, Nanterre.

CÉCILE VAST est professeure dans le secondaire, chargée de mission scientifique auprès du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

OLIVIER LOUBES est professeur au Lycée Saint-Sernin de Toulouse.

MARC PERRENOUD, historien, est l'ancien conseiller scientifique de la Commission Bergier.

Comité d'organisation : JEAN-CHARLES BUTTIER, AURÉLIE DE MESTRAL, FEDERICO DOTTI, CHARLES HEIMBERG, VALÉRIE OPÉRIOL (ÉDHICE).